



Au fil des jours

PAR JULIETTE LEVIVIER

Ai-je bien agi?

Le défi de la semaine :
juger moralement nos actes.
Un exercice difficile, mais
salutaire... au sens propre !

Le verbe « juger » est mal vu, ces temps-ci. On croit que parce que nous n'avons pas à juger les gens, nous ne devons pas juger les actes. Erreur ! Si le Christ est infiniment miséricordieux avec le pécheur (qu'il jugera effectivement sans notre aide !), Il est sévère à l'égard du péché.

Il est donc important de discerner, dans nos actions, ce qui est bon et ce qui ne l'est pas, ce qui de l'ordre du péché et ce qui ne l'est pas. Comment pourrions-nous progresser, nous sanctifier, si nous ne prenons pas le temps de réfléchir à nos actes et de les juger ? Comment pourrions-nous combattre le péché, en demander pardon et en faire réparation, si nous n'avons pas une réelle conscience de la qualité des actes que nous posons ?

Comment juger d'un acte ? Avec courage, humilité et lucidité !

Mais aussi, de manière rationnelle, en l'examinant successivement sous trois angles différents : celui de l'acte lui-même, celui de la personne qui le pose, et celui de l'environnement. Pour qu'un acte soit moralement bon, il faut qu'il soit bon en lui-même, que l'intention de celui qui le pose soit droite, et que les circonstances qui l'entourent soient porteuses.

Tout acte a un caractère objectif, sa valeur dépend de l'objet sur lequel il porte. Un acte est bon, en soi, lorsqu'il est conforme à la dignité de la personne, à la justice et à la vérité. Prier, rendre service, faire l'aumône, sont des actes objectivement bons.

Certains actes sont intrinsèquement mauvais parce que, par nature, ils s'opposent à la dignité de l'homme (avortement, euthanasie, eugénisme, génocide, esclavage, prostitution, etc.), rien ne pourra jamais ni les justifier,

ni les rendre bons. Il y a une objectivité du mal que ni les intentions ni les circonstances ne peuvent changer.

Chaque acte a également un caractère subjectif, sa valeur dépend de l'intention de celui qui le pose. Pour qu'un acte soit bon, il faut que l'intention de son auteur soit droite et la fin poursuivie, juste ; appréciation d'autant plus délicate qu'un acte ne répond pas qu'à des motifs rationnels : il se colore de toutes sortes de mobiles inconscients difficiles à évaluer...

Gare aux clichés faciles ! « C'est l'intention qui compte ! » dit-on volontiers. Certes, elle compte, mais une bonne intention ne peut ni justifier ni racheter un acte objectivement mauvais : aider quelqu'un à se suicider pour abrégier ses souffrances, par exemple, demeure une inadmissible atteinte à la vie. Par ailleurs, une



«Je connais le visage de Jésus, mais Dieu le Père, comment est-Il?»

Tugduald, 7 ans.

Tu me dis, Tugduald, que tu te représentes à peu près Jésus, grâce aux tableaux et aux icônes. Comme Il s'est fait homme, Il a un visage que l'on peut représenter (II^e concile de Nicée en 787), même si cela reste incertain car il n'existe aucune vraie image de Jésus dont l'origine serait incontestable ⁽¹⁾. Beaucoup de gens l'ont vu, mais personne n'a pensé à peindre son portrait. Dieu le Père, Lui, personne ne L'a jamais vu, si ce n'est Jésus. Et Jésus non plus ne nous en a pas laissé le portrait ! Car le Père est au-delà de toute représentation : tout en accueillant l'Incarnation de Jésus, nous nous inscrivons dans la Tradition juive qui refuse de Le représenter. « *On ne peut voir Dieu sans mourir* » (Exode 33, 20).

Certains artistes, cependant, l'ont fait en usant de symboles qui disent quelque chose du Père. Sur les mosaïques des premiers siècles, par exemple, c'est juste une main qui symbolise Dieu, pour montrer qu'Il est le Créateur de toutes choses. Ailleurs, c'est un vieil homme, pour montrer qu'en Lui tout est sagesse. Ailleurs encore, c'est une lumière éblouissante, pour montrer qu'en Lui tout est Vérité. Mais Dieu est bien au-delà de cela. Chaque fois qu'on Le représente, on est loin de la vérité ! L'Église, elle, nous dit que le Fils est pour nous Visage de Dieu. Jésus nous révèle son Père, Il ne nous dit pas *comment* Il est, mais *qui* Il est : un Père plein d'amour. « *Quel visage a l'Amour, quelle forme a-t-Il ? Quelle stature, quels pieds, quelles mains ? Personne ne peut le dire. Pourtant, Il a des pieds, car ils mènent à l'Église ; Il a des mains, car elles donnent aux pauvres ; Il a des yeux car ils lui permettent de prendre souci de l'indigent [...]. Habite en Lui et Il habitera en toi* » : merveilleux conseils que ceux de saint Augustin ! On ne peut pas se représenter ce qu'est l'Amour, mais on peut en vivre : pour cela, il faut descendre au fond de ton cœur, là où Dieu demeure et t'attend. ● J. L.

(1) Plusieurs suaires, dont le Saint Suaire, sont toujours en cours d'expertise.

ET QUI TRAVERSAIT EN DEHORS DES CLOUS...

... ON LE CONNAÎT, IL ÉTAIT DÉJÀ TRÈS ÂGÉ ET MALADE !...



intention mauvaise (se faire valoir) peut pervertir un acte qui, en lui-même, serait bon (aider un autre, faire l'aumône, etc.).

« La fin justifie les moyens », autre redoutable cliché ! Les moyens choisis doivent être justes, droits, adaptés et conformes au bien. « *Il n'est pas licite de faire le mal en vue du bien* », rappelle saint Paul (Rm 3, 8).

Les circonstances sont plus difficiles à apprécier : le contexte culturel, la pression sociale, la nécessité colorent l'acte, atténuant ou augmentant la responsabilité de son auteur. Est-il libre d'agir ? A-t-il la pleine capacité à discerner ? Est-il bien entouré, bien conseillé ?

Aceptons de juger nos actes, de regarder ce que nous avons dans le cœur, de faire un vrai travail sur nous-même, tant pour affiner

notre conscience objective du bien et du mal que pour faire émerger nos ressorts secrets et évaluer l'influence de notre entourage.

Tel acte est-il bon ? C'est à la conscience qu'il revient d'en juger. L'accomplissons-nous ? C'est à la volonté, éclairée par l'intelligence, d'en décider. La conscience est « *le noyau le plus intime de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec son Dieu et où sa voix se fait entendre* » (Gaudium et spes, 16). Si, au plus profond de notre être, nous faisons le choix de Dieu, ce choix doit se concrétiser dans nos actes, dans notre volonté de découvrir le bien pour le mettre en œuvre. Nos actes bons nous orientent vers le Royaume ; ils sont source de joie authentique et de vraie fécondité. « *Il est heureux, celui qui agit bien avec une foi droite et garde une foi droite en agissant bien* » (Isidore de Séville). ●